

*COCCOTHROMBIUM ARBOREALIS* B. ET K.  
*BRASILIENSIS* n. subsp. (THROMBIDIIDAE)

PAR

Marc ANDRÉ.

(Paris, France).

Le Dr Reinhart SCHUSTER, de l'Institut Zoologique de l'Université de Graz (Autriche), nous a obligeamment confié l'étude d'un *Coccothrombium* qu'il a récemment (1960) capturé dans la région de São Paulo au cours d'un séjour au Brésil.

Par l'ensemble de sa structure cet échantillon peut être assimilé au *C. arborealis* B. et K., dont il se différencie cependant par quelques caractères permettant de le considérer comme une sous-espèce.

BOSHELL et KERR (1942, *Rev. Acad. Colomb. Cien. Exact. Fis. Nat.*, vol. 5, p. 123, fig. 27, 30 A-B, et 49 a-b) ont décrit et figuré, sous le nom de *Microtrombidium* (s. l.) *arborealis*, une nouvelle espèce de *Coccothrombium* récoltée en Colombie à une altitude de 1 500 m., dans la province de Bolivar (Santander).

La description donnée par les auteurs est si imprécise que c'est avec doute que nous assimilons notre échantillon à cette même espèce.

En raison de quelques différences morphologiques telles que les dimensions proportionnelles des grandes papilles dorsales, le nombre des épines constituant les peignes des palpes et la présence d'une radula bien développée nous pensons que notre exemplaire peut représenter une variété de l'espèce colombienne.

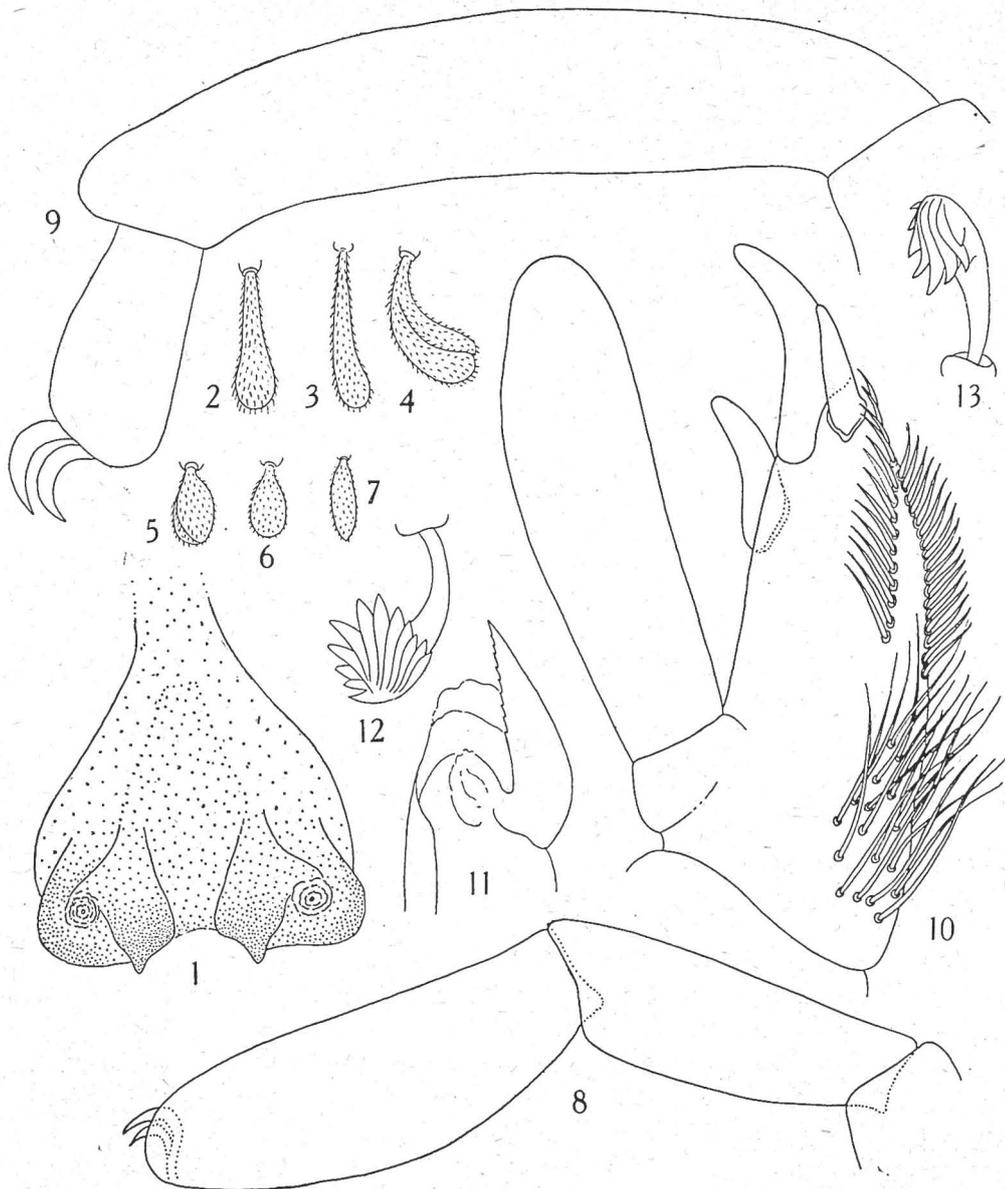
Géographiquement, la distance séparant les lieux de capture peut également être retenue comme un argument accessoire.

*C. borealis* a été rencontré près de la côte de la Mer des Antilles à quelque 5 000 km. de la région de São Paulo, située sur l'Atlantique.

*Coccothrombium arborealis* B. et K. **brasiliensis** n. ssp.

L'animal vivant est rouge carmin brillant. Le corps atteint une longueur de 1950  $\mu$  et une largeur de 1250  $\mu$ .

Les pattes mesurent respectivement : I, 1550  $\mu$  ; II, 990  $\mu$  ; III, 1360  $\mu$  ; IV, 2570  $\mu$ .



*Coccothrombium arborealis* B. et *K. brasiliensis* nov.

FIG. 1, Aréa sensilligère de la crête métopique. — FIG. 2-4, grandes papilles dorsales ; 2, vue dorsalement, dans la partie moyenne de l'hystérosoma ; 4, la même, vue de profil ; 3, une des grandes papilles situées sur les bords latéraux de l'hystérosoma. — FIG. 5-7, petites papilles dorsales ; 5, l'une d'elles sur la partie moyenne, aux épaules, et sur le bord postérieur de l'hystérosoma, vue de 3/4 ; 6, *Id.*, vue dorsalement ; 7, *Id.*, postéro latérale. — FIG. 8, tarse et tibia I. — FIG. 9, tarse et tibia IV. — FIG. 10, tibia et tarse du palpe droit, face interne. — FIG. 11, griffe terminale de la chélicère. — FIG. 12 et 13, papilles (de face et de profil) recouvrant les articles (sauf le tarse) des pattes IV.

Sur la face dorsale de l'hystérosoma on observe des papilles de deux sortes : les unes (fig. 2-4) longues de 50 à 60  $\mu$ , atteignant 10 à 15  $\mu$  dans leur plus grand diamètre, portées sur un tubercule de 15  $\mu$ , sont renflées et couvertes de rangées longitudinales de fins cils dont la dimension augmente d'autant que leur situation est plus voisine de l'extrémité distale de la papille.

Les autres papilles (fig. 5-7), plus petites, longues de 20 à 29  $\mu$ , larges de 8 à 10  $\mu$ , sont, comme les grandes, portées sur un tubercule, long de 10  $\mu$ , et couvertes de fins cils.

Aux pattes I, le tarse (fig. 8) a une longueur (410  $\mu$ ) qui atteint près de trois fois (2,92) sa largeur (140  $\mu$ ) ; il est de forme allongée, modérément renflé sur son bord ventral et presque rectiligne dorsalement. Le tibia est long de 340  $\mu$ .

Dans les palpes maxillaires, le 4<sup>e</sup> article (tibia) porte, sur sa partie dorso-interne (fig. 10), deux peignes : l'antérieur, peigne interne, est composé d'une quinzaine d'épines dont la première, beaucoup plus robuste, constitue un ongle accessoire à la base de la griffe terminale ; le postérieur, tout à fait dorsal, est formé de 17 épines. On remarque, en outre, sur la face interne de l'article, dans sa partie proximale, une touffe de longues et fortes soies lisses constituant la radula. A la face ventrale de ce même article, sur le côté externe près de la base de la griffe terminale, s'insère une très forte épine, plus développée que l'ongle accessoire.

Comme dans toutes les espèces du genre *Coccothrombium* cet Acarien présente, par le développement et la structure des pattes de la quatrième paire, un aspect particulier dû à la présence, sur tous les articles, sauf le tarse, de soies pluridigitées assez développées (fig. 12, 13). Le tarse IV (fig. 9), court, ne dépasse pas 240  $\mu$  alors que le tibia est beaucoup plus développé (770  $\mu$ ) et dépasse le triple de la longueur du tarse.

*Habitat.* — Un exemplaire capturé le 17 juillet 1960 en clairière d'une forêt humide secondaire près de Fazenda da Toca, à 300 m. d'altitude environ. Ilha Bela près de São Sabastião (Brésil, São Paulo).

*Observations.* — Parmi les caractères les plus évidents qu'elle présente cette nouvelle forme peut être, à priori, distinguée des principales espèces que nous avons eu l'occasion d'étudier jusqu'ici par les caractères suivants :

1<sup>o</sup> de *bipectinatum* (Afrique), par le nombre des épines constituant les peignes des palpes ;

2<sup>o</sup> de *angolensis* (Afrique), par la forme des grandes papilles dorsales et le nombre d'épines constituant les peignes des palpes ;

3<sup>o</sup> de *longitarsum* (Afrique) par les dimensions relatives des tarsi et tibias IV ; dans cette espèce le tarse est, exceptionnellement, plus long ou de même longueur que le tibia ;

4<sup>o</sup> de *insulanum* (Nouvelles Hébrides), par l'absence, chez ce dernier, de radula à la face interne du tibia palpaire ;

5<sup>o</sup> de *distinctum* (Nouvelle Guinée), par la dimension et la forme des grandes papilles dorsales dont la longueur, chez celui-ci, ne dépasse pas 14  $\mu$ .

Par l'ensemble de ses caractères morphologiques *Coccothrombium arborealis brasiliensis* se montre extrêmement voisin de *C. bipectinatum* Träg.